

LE BALLOIR À LIÈGE

Le Balloir résulte de la transformation par Charles Vandenhove de l'ancien hospice Sainte-Barbe de Liège, acquis en 1986 par l'a.s.b.l. La Maison Heureuse. Son site est singulier.

Le terrain longe la Meuse. Seuls le quai Sainte-Barbe et ses arbres le séparent du fleuve. Cependant le quai, au Nord, et la rue Ransonnet, à l'Est, sont pentus pour se rejoindre au pied du pont Saint Léonard. Ainsi, sur deux côtés dont celui du fleuve, le terrain presque horizontal de l'ancien hospice est limité par des murs de soutènement. C'est vers le sud, rue Gravioule, et vers la place Sainte Barbe, à l'ouest, que s'ouvraient depuis longtemps les portes de l'hospice.

L'ensemble comprenait déjà plusieurs corps de bâtiments adjacents. La plupart, dont la chapelle néogothique, datent du XIX^e siècle. Un seul d'entre eux, près de la place Sainte-Barbe qu'il borde en partie, longe directement le quai. Il date du XVII^e siècle et est aujourd'hui classé.

Charles Vandenhove est donc intervenu sur un site qui, bien que proche du fleuve, ne dialoguait guère avec lui, et sur des volumes qui, en se rapprochant du pont, semblaient se dissoudre dans des espaces trop vastes et mal définis. Cela en face de l'imposant palais Curtius, l'édifice le plus remarquable du XVII^e siècle liégeois, de l'autre côté du fleuve.

En créant Le Balloir à la demande de La Maison Heureuse, l'architecte a transfiguré le site, en une cohérence nouvelle d'autant plus remarquable qu'elle s'accommode de grandes complexités fonctionnelle et formelle.

Il fallait, principalement, abriter une maison d'accueil pour une vingtaine d'enfants avec des espaces de jeux et un réfectoire, une crèche pour une douzaine de berceaux, une maison de couture et un magasin de vêtements de seconde main, des espaces d'activités communautaires et des chambres de repos pour environ cinquante-cinq personnes âgées, avec un restaurant, et encore quatorze appartements, une cafeteria, des bureaux administratifs, une conciergerie. Il fallait restaurer la maison classée du XVII^e siècle et réhabiliter la chapelle. Il était prévu d'aménager les abords, dont une place publique, et d'y construire trois fontaines.

Les volumes existants ont été modifiés. Le rez-de-chaussée de la chapelle (dont l'intérieur est désormais divisé en plusieurs niveaux, le dernier d'entre eux abritant des bureaux administratifs) est flanqué de deux galeries vitrées ouvertes sur les jardins: l'une d'elles abrite l'atelier de couture. La conciergerie est construite rue Gravioule. Le bâtiment situé le plus à l'est est exhaussé d'un niveau (qui accueille le restaurant) et flanqué au sud d'un volume plus bas, tandis que sa façade nord est modifiée par la construction de trois oriels qui se développent sur la hauteur des trois niveaux d'origine.

L'architecte a de plus créé un nouveau volume isolé: la tour, qui contraste aussi avec le reste du Balloir par la simplicité de sa forme, et est implantée dans l'angle nord-est du terrain, près du pont. C'est un apport heureux et significatif dans le site, qui en acquiert une dignité urbaine. C'est un point d'orgue: un signal, un repère, une ponctuation du paysage des quais, une interface avec la ville, interface également fonctionnelle puisque la cafeteria du deuxième étage, au niveau du pied du pont voisin, est ainsi rendue directement accessible aux habitants du quartier (chacun des autres niveaux de la tour est occupé par deux appartements). Pourtant, malgré sa particularité et son relatif isolement, la tour reste, de partout, clairement perçue comme une partie d'un ensemble cohérent.

Là se trouve sans doute la plus grande réussite du Balloir. Charles Vandenhove, dont l'intervention a exacerbé la complexité des bâtiments originaux (murs nouveaux en béton brut de décoffrage, toitures curvilignes ou hémisphériques, matériaux et détails variés, ceux-ci puisés dans le répertoire personnel de l'architecte, patiemment enrichi tout au long d'une carrière...) a cependant réussi une création d'une grande cohérence. La qualité partout présente de la conception et de l'exécution des détails y contribue, mais l'aisance avec laquelle l'architecte, ici comme ailleurs, harmonise les contrastes en mêlant le nouveau à l'ancien, a des racines plus profondes: c'est un même esprit de géométrie qui inspire l'architecture mosane traditionnelle et Charles Vandenhove.

A l'intérieur, on ne perçoit d'ailleurs pas toujours aisément le passage d'un bâtiment ancien à un nouveau, lorsque l'on parcourt ce labyrinthe de chambres, de couloirs d'escaliers et salles diverses.

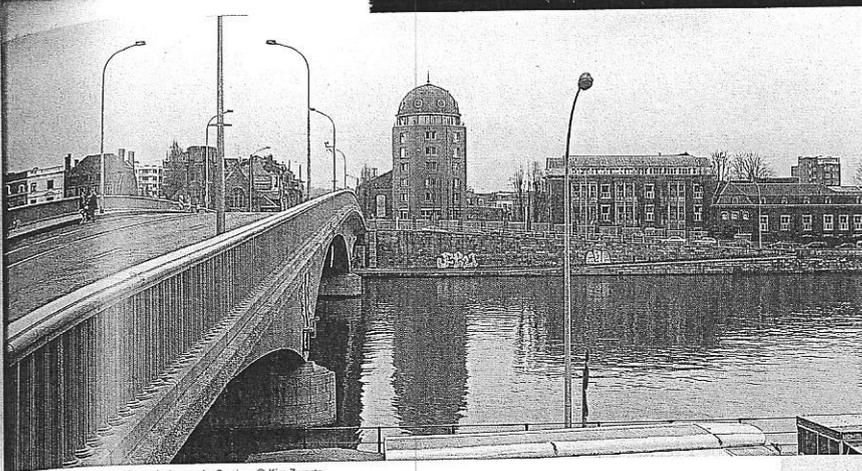
Mais grâce à cette diversité des espaces intérieurs et aux différents jardins et cours chacun peut choisir de s'isoler, ou de rencontrer, par exemple, d'autres générations. Cette originalité est le fruit de la volonté de l'animateur de La Maison Heureuse, l'abbé Gerratz: son projet, d'une grande humanité, permet à des jeunes malmenés par la vie et à des personnes âgées, parfois forçées, de se rencontrer. Faut-il souligner le surcroît de qualité de vie que les uns et les autres peuvent en retirer?

Pour Le Balloir, une fois de plus Charles Vandenhove a été l'architecte de l'a.s.b.l. La Maison Heureuse. Une fois encore il s'est assuré la collaboration de plusieurs artistes. Jean Pierre Pincemin a peint le plafond de la salle à manger et conçu le dessin des tapis de sol. Léon Wuidar a dessiné les motifs sérigraphiés des tables en acier vitrifié. Des lambris ont été décorés par Robert Combas, Loïc Groumellec, et Patrick Corillon. C dernier a tout simplement dessiné sur les lambris du rez-de-chaussée des frises qui indiquent les niveaux des crues de la Meuse de 1740, 1850, 1880, et 1926.

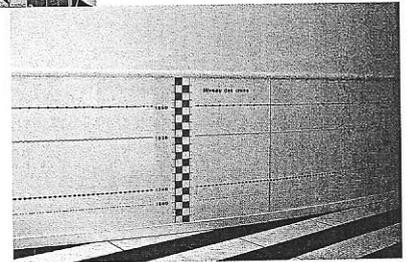
On ne peut donc pas oublier la présence du fleuve, même lorsque l'on a cessé de contempler, depuis la tour, le restaurant ou les oriels, cet élément marquant du beau paysage sur lequel Le Balloir offre de nombreuses vues.

-François Nizé

A+, no 153, août-sept 1998, p 30-33.



Vue générale du Balloir à partir du musée Curtius © Kim Zwerts



Lambris décoré par Patrick Corillon © Brigitte Libais

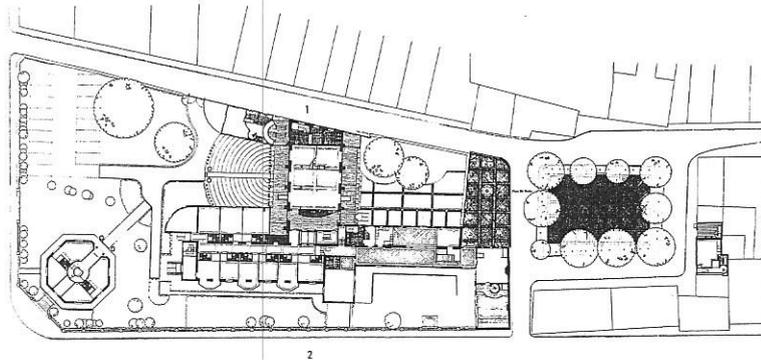
A l'intérieur, on ne perçoit d'ailleurs pas toujours aisément le passage d'un bâtiment ancien à un nouveau, lorsque l'on parcourt ce labyrinthe de chambres, de couloirs, d'escaliers et salles diverses.

Mais grâce à cette diversité des espaces intérieurs et aux différents jardins et cours, chacun peut choisir de s'isoler, ou de rencontrer, par exemple, d'autres générations. Cette originalité est le fruit de la volonté de l'animateur de La Maison Heureuse, l'abbé Gerratz: son projet, d'une grande humanité, permet à des jeunes malmenés par la vie et à des personnes âgées, parfois fort seules, de se rencontrer. Faut-il souligner le surcroît de qualité de vie que les uns et les autres peuvent en retirer?

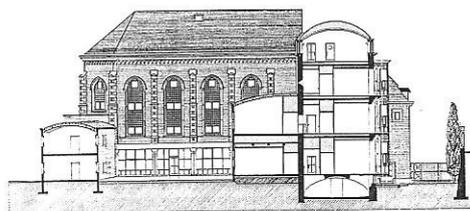
Pour Le Balloir, une fois de plus, Charles Vandenhove a été l'architecte de l'a.s.b.l. La Maison Heureuse. Et une fois encore il s'est assuré la collaboration de plusieurs artistes. Jean-Pierre Pincemin a peint le plafond de la salle à manger et conçu le dessin des tapis de sol. Léon Wuidar a dessiné les motifs sérigraphiés des tables en acier vitrifié. Des lambris ont été décorés par Robert Combas, Loïc Le Groumellec, et Patrick Corillon. Ce dernier a tout simplement dessiné, sur les lambris du rez-de-chaussée, des frises qui indiquent les niveaux des crues de la Meuse de 1740, 1850, 1880, et 1926.

On ne peut donc pas oublier la présence du fleuve, même lorsque l'on a cessé de contempler, depuis la tour, le restaurant ou les oriels, cet élément marquant du beau paysage sur lequel Le Balloir offre de sombres vues.

-François Nizet

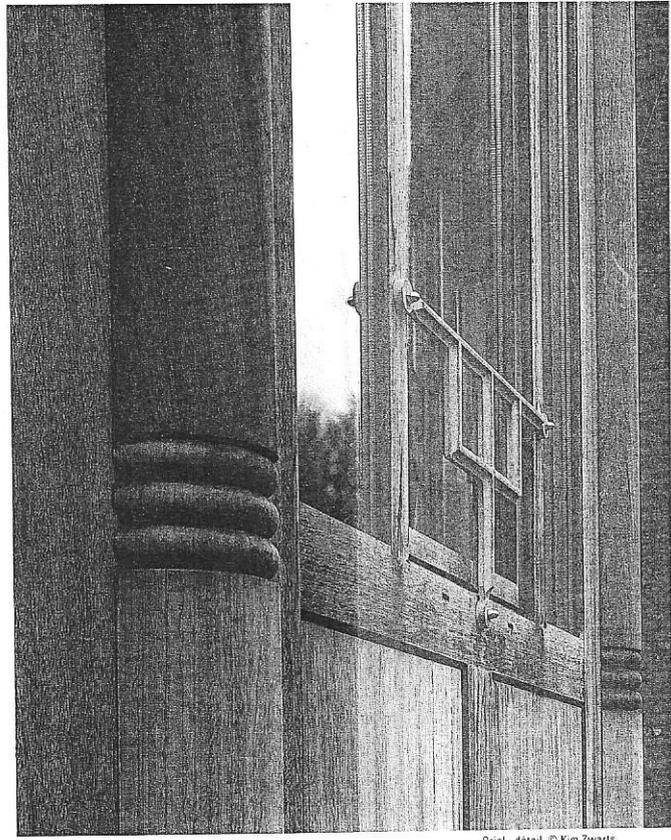
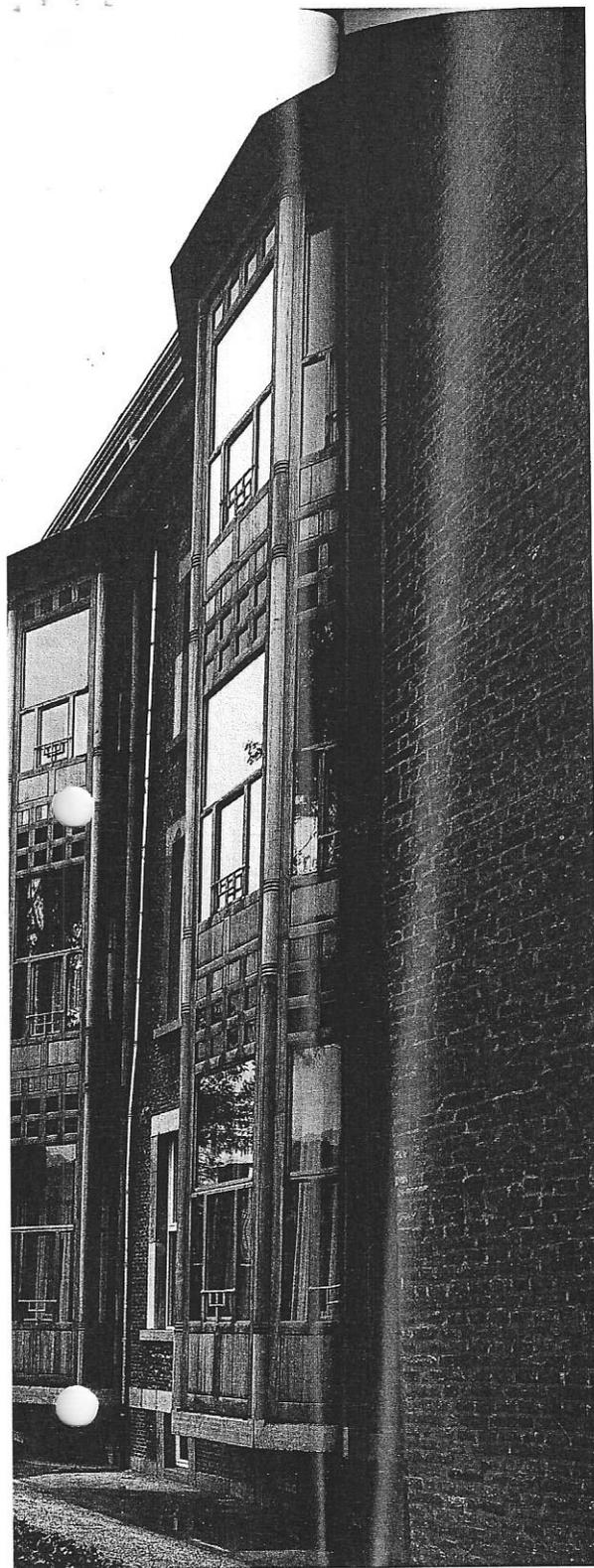


- 1 Rue Gravioude
- 2 Quai Sta Barba
- 3 Rue Ransonnét

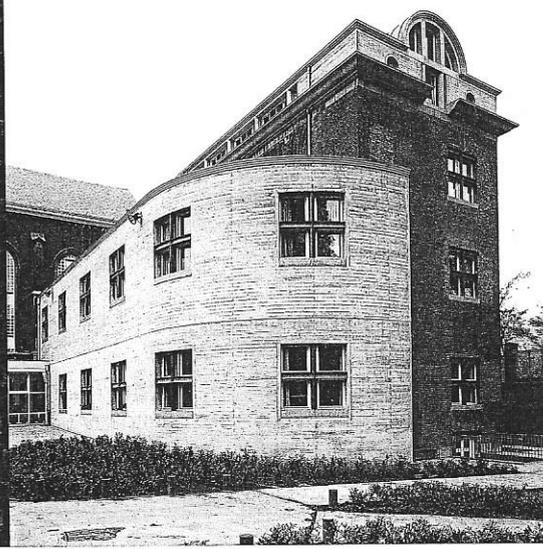




Façade nord de la maison
de repos, donnant sur la Meuse.
Au fond, la tour à appartements.
© Kim Zwarts



Driel - détail. © Kim Zwarts



Maison de repos. La partie ancienne est surhaussée d'un niveau pour accueillir le restaurant. Au sud, nouvelle aile de chambres. © Kim Zwarts